

trafic par Montréal et la voie du St-Laurent c'est que les taux à payer dans le port de Montréal fussent, avec toutes les facilités de chargement, de déchargement et d'emmagasinage, assez bas pour que l'armateur le cherchât de préférence aux ports américains qui lui font une concurrence acharnée et heureuse.

Il nous reste un espoir, c'est qu'ayant longtemps le gouvernement demande au parlement de voter une loi qui convertisse le prêt consenti à la commission du port, en un subside pur et simple.

AUTOUR DU MONDE

INDES

(Suite).

Ces pauvres gens, quoique mêlés à la race indigène, n'en suivaient pas les pratiques religieuses, mais se conformaient très scrupuleusement à certaines prescriptions juives, comme le repos du samedi, le jeûne du jour de *Kipour* et autres grandes fêtes, sans savoir bien exactement ce qu'ils étaient en réalité. C'est par la fondation de cette école qu'il a donné une direction à ses pauvres coreligionnaires. Et dans ce pays où toutes les sectes pratiquent, il a trouvé les concours financiers chez tout le monde.

J'ai visité cette école, et j'ai vu là des types inoubliables d'enfants et de jeunes filles.

Filles et garçons, vêtus comme les enfants du peuple, pieds nus, regardaient le voyageur avec de grands yeux timides, mais expressifs. La plupart avaient le teint clair, mais quelques-uns étaient aussi bronzés que les Hindous.

M. Sassoon avait eu l'amabilité de mettre à ma disposition un de ses employés dont le teint du plus beau bronze florentin et le costume m'ont fait croire jusqu'au dernier moment qu'il appartenait à la religion de Brahma.

Beaucoup d'israélites de Bombay sont vêtus à l'européenne, et plusieurs occupent actuellement des positions importantes dans le commerce, la banque, l'industrie et l'administration du *Civil Service*.

La famille Sassoon, qui est à leur tête, est aussi connue par sa grande richesse que par les bienfaits qu'elle répand dans le pays, autant sur ses coreligionnaires que sur les malheureux de toutes les confessions.

Les œuvres d'utilité publique et les institutions de charité n'ont pas,

aux Indes, de plus généreux participants, ce qui est d'ailleurs fort naturel, vu leur situation.

Au musée de Bombay, j'ai vu le buste du grand-père des Sassoon actuels, à côté de ceux des plus grands personnages anglais et indigènes. Nul ne leur reproche leur grande fortune, acquise par l'exploitation de certains commerces, inconnus il y a quarante ans à peine.

Les Sassoon, pas plus que leurs coreligionnaires, ne dissimulent leur croyance. Le samedi et les jours de grandes fêtes, quelle que soit l'importance des départs ou des arrivées des paquebots, leurs comptoirs sont fermés.

Cette rigueur dans la pratique de la religion, chez les juifs, ne surprend pas, parce que, aux Indes, tout le monde agit de même, surtout les Anglais.

Mon plan de voyage était de ne venir à Bombay qu'après avoir visité tout le sud de l'Inde et les splendides temples de Trichinopoli et de Madura; un fâcheux conseil m'a fait agir autrement, et me voici en route pour le nord.

J'ai trouvé un boy parlant un peu français. Il est musulman et se nomme Mogul. Il est né à Chander-nagor; c'est donc un citoyen français. Je lui accorde ce qu'il me demande, 40 roupies par mois. Je trouve ces gages peu élevés, mais on me dit que je le paye trop cher. Cependant je ne le nourris pas, et en fait de coucher, il s'étend sur une couverture devant la porte de ma chambre.

Il prétend connaître tous les pays et tous les monuments; quant à la langue de Voltaire, il la parle à peu près comme le fameux empereur Souldouque. Mais je ne dois pas être exigeant sur cette question, car les domestiques qui parlent français, c'est le merle blanc. Donc, en avant quand même.

II

Baroda, 4 janvier.

Pas d'hôtel ici, et l'on est seulement à dix heures de Bombay! C'est un pays indépendant. Le rajah possède une armée fort bien habillée et des canons qui ne partent jamais, et une ménagerie avec des tigres d'une taille et d'une sauvagerie rares. Lorsque le gardien les excite de la voix et du geste, leurs regards se fixent d'une façon presque inquiétante malgré les barreaux en fer. Le gardien n'a qu'un bras; l'autre a servi de déjeuner à l'un de ses

aimables élèves. Le guicowar de Baroda, en ce moment très souffrant possède un véritable troupeau d'éléphants. Celui qu'il monté habituellement a les défenses couvertes d'anneaux en or ciselé et émaillé.

Il a fait construire un grand palais qui est d'un fort beau style indo-mauresque, et a beaucoup de caractère. On le meuble en ce moment: de la peluche et des broderies à foison, puis des enfantillages, par exemple un lion empaillé qui beugle lorsqu'on pousse un ressort. Le rajah n'a que vingt ans. Il est un des plus riches du Rajpoutana, mais il ne doit pas s'amuser beaucoup dans sa capitale, que je quitte, d'ailleurs, quoique en pleine chaleur, pour Ahmedabad, à huit heures de là, par train omnibus.

J'ai vu à Baroda, pour la première fois, des Hindous revenant des ablutions sacrées, mais nécessaires même sans les prescriptions religieuses, car je ne connais pas de ville plus malpropre. Jamais, si ce n'est il y a vingt-cinq ans, à Stamboul, je n'ai vu autant d'immondices, de chiens errants et de mouches lancinantes.

Mais qu'importent ces petits inconvénients? Ils ne diminuent en rien le pittoresque de ces foules bigarrées que je suis venu voir et qui m'enchantent par leur variété et leurs coutumes si différents des nôtres.

5 janvier.

De Baroda à Ahmedabad il y a une dizaine de stations, mais quel spectacle! Les voyageurs hindous et musulmans arrivent par bandes, avec femmes et enfants. Les musulmanes la figure couverte, se dandinent comme des canes, portant sur les hanches leurs petits enfants et traînant les plus grands par la main. Ces enfants, toujours plus propres que leurs mères, ont des yeux charmants. Les hommes portent des sacs remplis de hardes et un petit seau en cuivre attaché à une longue ficelle pour boire et faire les ablutions. Les turbans, à partir de Baroda, prennent des formes et des proportions nouvelles. Ces mouvements de tête sont tout ce qu'il y a de plus amusant.

Les compartiments de troisièmes ont des banquettes en bois comme en France, mais plus larges. Les wagons des indigènes sont divisés à l'intérieur par un grillage qui sépare les hommes des femmes. Les secondes classes sont toujours occupées par de riches indigènes vêtus de robes d'un blanc à peu près propre.

La séparation entre les Européens